



LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 2017 a été marquée, en France, par l'élection de M. Macron. Mais l'on peut dire aussi que l'on a évité le pire puisque c'est l'extrême droite qui était présente au second tour de l'élection présidentielle, après l'élimination, à l'issue du 1^{er} tour des partis œuvrant pour le progrès social et humain. Cet événement indique à quel point nous avons toujours plus besoin d'Éducation populaire.

C'est dans ce contexte et cet état d'esprit que s'est tenu le colloque de l'AUPF, à Romans, en novembre, dont le thème « *L'éduc. pop. à l'heure du zapping* » a fait l'objet d'une contribution produite par les trois présidents du CRUP. C'est cette réflexion qui fait la substance du présent bulletin.

Pour mettre à profit cette réflexion, tout comme les conclusions du colloque, nous nous retrouverons à **Tullins, le samedi 24 mars 2018**. L'objet de cette journée sera de voir comment, sur notre territoire, nous pouvons éviter le zapping vis-à-vis des activités des Universités populaires et quels moyens et outils nous pouvons mettre en place pour y parvenir. Je vous invite d'ores et déjà à prendre acte de cette date et vous en remercie.

En ce début d'année 2018, je tiens à vous présenter mes meilleurs vœux pour la continuité et la réussite de votre engagement dans l'Éducation populaire.

Dominique Jacomino

L'ÉDUC. POP., À L'HEURE DU ZAPPING

Réflexion sur le thème du colloque de l'AUPF, à Romans, novembre 2017, proposée par Louis Caul-Futy et Michel François, anciens Présidents du CRUP Rhône-Alpes et Dominique Jacomino, actuel Président du CRUP Auvergne/Rhône-Alpes

On a le sentiment, aujourd'hui, que la multiplication des moyens de communication aboutit d'une part, à une perte de sens de l'information et des savoirs, dans la mesure où il est facile de passer instantanément d'une info à l'autre (*zapper*), ou/et d'autre part, à un oubli, volontaire ou pas, de certains savoirs ou informations (encore *zapper*). D'ailleurs, on zappe même des mots ou des syllabes, comme quand on parle d'"Éduc. Pop."

Dans les Universités populaires, on constate une extrême diversité des sujets de conférences, des propositions d'activités, des événements culturels, etc. Ainsi, au-delà du fait que cette très grande diversité soit une vraie richesse, n'incite-t-elle pas au *zapping*, d'autant plus que les Universités populaires sont un des acteurs parmi tant d'autres à proposer de l'action culturelle ?

Et encore, plus largement, quand on est responsable d'une Université populaire, on déplore cet "effet zapping" mais sans réellement se poser la double question de qui zappe et qu'est-ce qui est zappé :

➤ Sont-ce les adhérents qui zappent, et zappent-ils avec le même entrain, tous les types d'activités ? Et dans la mesure où l'on fait cette observation dans les Universités populaires, n'a-t-on pas tendance à renforcer la diversité des propositions pour attirer des publics considérés a priori zappeurs, et que l'on amène de ce fait à zapper ? Ou au contraire ne conserve-t-on que les activités qui amènent le public, c'est-à-dire que l'on tente de fidéliser presque artificiellement, un public pour ne pas qu'il zappe ?



- Sont-ce les Universités populaires qui zappent dans le sens où elles s'éloignent éventuellement des besoins ou des demandes de la population de leur bassin, ou des grands sujets qui agitent notre temps, notre actualité ou notre territoire local ?
- Au final, ces deux réalités n'ont-elles pas pour effet de nous faire oublier qui nous sommes ? Comme on le voit, à travers ces questions, on ne peut pas répondre au zapping sans se poser la question du sens de l'Éducation populaire, pour ensuite pouvoir établir une forme de méthodologie hors zapping plutôt qu'anti-zapping.

Qu'est-ce que l'Éducation populaire ?

Il ne s'agit pas ici de définir l'Éducation populaire, ce que nombre d'auteurs ont déjà fait. Rappelons simplement les quelques lignes de force suivantes :

- L'Éducation populaire propose des actions correspondant ou répondant à des besoins de savoir et comprendre notre environnement ainsi que les enjeux de notre territoire, avec une volonté de rendre possible la participation active, la prise de parole, l'expression des savoirs individuels dans un espace collectif, et dans un fonctionnement démocratique. Pour cela, toute action est conceptualisée, préparée, mise en œuvre, et enfin évaluée par rapport à cet objectif initial : l'Éducation populaire est une démarche.

De ce fait :

- L'Éducation populaire, comme évoqué ci-dessus, va du bas vers le haut, c'est-à-dire qu'elle répond à des demandes, des préoccupations, des questions ou des besoins identifiés. Dans ce contexte, la structure porteuse est un outil d'analyse d'une situation concrète et de conceptualisation et réalisation de l'action y répondant : l'Éducation populaire a une dimension sociale.

- L'Éducation populaire s'appuie sur la participation pleine et entière du public qui devient partenaire. Celui-ci est co-constructeur du projet et l'action est collective. Et même, le public peut être l'acteur principal de la réalisation du projet. En cela, il fait œuvre de citoyenneté : l'Éducation populaire est une éducation à la citoyenneté.

- L'Éducation populaire, à travers les éléments précédents, fait se rencontrer des savoirs et des compétences portés par les individus qui s'enrichissent mutuellement, rendant ainsi possible, pour eux, l'exercice d'une responsabilité citoyenne, la capacité à s'exprimer. Ils peuvent ainsi participer éventuellement à l'amélioration ou la transformation de leur lieu de travail ou de vie : l'Éducation populaire a un objectif de transformation sociale, dans et par une perspective d'émancipation individuelle et collective.

On constate que les 3 premiers axes ci-dessus s'emboîtent car ils sont complémentaires, et ils permettent d'arriver progressivement au dernier. Cependant, énoncés de façon théorique, ils peuvent paraître difficiles à mettre en œuvre. Pour autant, dans la pratique, c'est le public-acteur qui se façonne les conditions de l'émancipation projetée. De ce fait, le travail des Universités populaires se trouve simplifié, même s'il est exigeant. Pour autant, on peut tenter de définir une méthodologie opérationnelle.

Essai de méthodologie d'action

Le propos est ici d'essayer de voir quelles sont les modalités qu'une action doit suivre pour répondre aux objectifs de l'Éducation populaire, ce qui inscrit l'action dans la durée et devient un remède au zapping.

➤ Tout d'abord, il apparaît comme nécessaire de faire l'analyse des contextes, avant de penser à une action.

Sans chercher à dresser un tableau géo-politico-socio-économique de la situation, est-il possible d'arrêter des choix d'actions sans au moins se poser la question des contextes les plus prégnants par rapport au duo public-besoin/enjeux :

- en ignorant le contexte politique international ;
- en ne voyant pas ce qui se passe en Europe (Brexit, volonté d'indépendance catalane, droitisation extrême de plusieurs pays d'Europe de l'Est, ...)
- en ne se positionnant pas sur les questions graves dans notre société (accueil des migrants, choix du projet de société par les politiques, etc.) ;
- en ignorant la forte émergence des idées nationalistes ;

- ...

De la même façon, est-il possible ou non d'ignorer ce qui se passe sur son territoire de proximité quel qu'il soit : rural, urbain, industriel, en proie au chômage, etc. ainsi que des réalités politiques (abstentionnisme, montée du FN, ...)

Comment vivent les gens à deux pas d'une Université populaire, dans des quartiers défavorisés, des espaces périphériques de plus en plus dépourvus de services publics, des quartiers où l'individualisme, voire le refus du vivre-ensemble progressent ?

➤ Comment identifier les besoins ou/et les demandes ou/et les enjeux du territoire des populations pour que l'Université populaire puisse y répondre ?

Toutes les Universités populaires ont un réseau d'associations ou autres, connaissent les élus, etc.

Les besoins et les demandes des diverses populations peuvent être identifiés, tout comme les enjeux de leur territoire.

De plus, il est possible que d'autres associations soient déjà porteuses d'une action dédiée à telle ou telle population. Comment l'Université populaire peut-elle s'inscrire dans ce projet, et à quelle place ?

Sinon, il faut produire et utiliser les outils qui permettent d'identifier les besoins ou les demandes et les questions ou les enjeux.

C'est dans cette perspective que le CRUP Auvergne Rhône-Alpes essaie de mettre en œuvre une action (de type formation) sur la définition et l'appropriation de ces outils.

➤ Comment faire participer le public ?

Si le public est demandeur d'une action, celle-ci peut être élaborée collectivement entre le public et l'Université populaire. Il faut cependant que l'Université populaire en reste maître d'œuvre, car il faut que l'action soit une réponse efficiente (cf. l'impératif de l'évaluation de l'action).

Dans le cas contraire, si un besoin ou un enjeu de territoire est identifié par les élus, les associations, l'Université populaire, ou d'autres partenaires, le premier travail de l'Université populaire est d'amener le public à exprimer son ressenti sur la question. De ce fait, ce public sera enclin à élaborer le projet dans la durée, et donc à ne pas zapper, bien au contraire. Cela est souvent un travail de terrain exigeant.

Ainsi, dans tous les cas, il faut se demander quelles réponses une Université populaire peut apporter, en étroite collaboration avec les habitants, les associations, les élus... ?

On constate ici que cette méthodologie inscrit l'action dans la durée, ce qui constitue bien l'antithèse du zapping. Et de plus, cela permet à ce fameux « Vivre ensemble » de prendre sens et corps.

En guise de conclusion

Pour terminer, juste un petit aperçu de ce que pourrait être une Université populaire si on s'inspirait de la pensée et de la pratique de Miguel Benassayag * :

1 - Être questionné par un problème, local, de sa ville, de son quartier, de l'école fréquentée par son enfant, etc. Ceci afin de pouvoir travailler et agir sur un problème « territorialisé », un problème pour et sur lequel la personne a le savoir du vécu, le savoir d'une expérience concrète.

2 - Vouloir résoudre ce problème, ne pas rester dans la simple dénonciation qui conduit à l'impuissance

3 - Expérimenter des solutions concrètes, ne pas renvoyer forcément le problème aux institutions, aux politiques, pour qu'ils règlent, eux, la chose.

4 - Accepter de travailler à la résolution de ce problème collectivement et non pas individuellement.

Alors, on peut parler de **co-élaboration ou de co-construction**.

** Miguel Benassayag est né en 1953. Il est philosophe et psychanalyste, et chercheur en épistémologie. Il prône le savoir et la connaissance contre l'information. Il participe à l'Université populaire des 4000 (Cité des Quatre Mille) et celle de Ris Orangis. Il est proche du réseau Éducation sans Frontière, du DAL, etc.*

Ce numéro est, à partir du colloque annuel de l'AUPF, une invitation, à la fois, à poursuivre la réflexion dans les Universités populaires de la Région Auvergne-Rhône Alpes et à l'enrichir par des témoignages ou des contributions locales.

En vue d'un prochain numéro de CRUP info, **adressez vos articles à :**
presidence@crup-ra.fr

Rédacteur en chef : Dominique Jacomino
Rédacteurs : Louis Caul Futy, Dominique Jacomino,
Michel François
Relecture : Colette Chapelet
Mise en page : Michel François

Toute correspondance est à adresser à :
CRUP-ARA 20 rue Saint Antoine
26100 ROMANS-SUR-ISÈRE
Téléphone : 04 75 05 04 45
Courriel : presidence@crup-ra.fr - Site : www.crup-ra.fr